

Méconnu du grand public, Jim Thirwell est pourtant une figure essentielle de la scène industrielle. Avant-gardiste, précurseur dans de multiples domaines, son œuvre compte parmi les plus impressionnantes du domaine bruitiste.

# foetus

PAR OLIVIER PORTNOY - PHOTO VINCENT BOUCHARD & JEAN/ART-KAS

b

ROOKLYN, en début de soirée. Le taxi nous arrête quelques mètres après avoir quitté le Manhattan Bridge. Jim Thirwell, alias Foetus et une dizaine d'autres pseudonymes, nous entraîne dans un terrain vague aux abords peu attrayants. Direction une ancienne usine à glaçons retapée en appartements. Quatre étages plus haut, derrière une porte de frigo servant de sas d'entrée, le machiavélique pape du "bruit blanc" nous intro-

duit dans son antre, un gigantesque grenier, véritable fourre-tout d'objets, de livres, de tableaux, d'accessoires en tous genres....

## LA DANSE DES MORTS

*"Mon appartement est mon œuvre la plus achevée. Il reflète mes goûts esthétiques, ma vie personnelle, notamment son aspect que je réprouve le plus, le fait qu'elle soit crasseuse."* "Agréablement bordélique" serait un terme plus approprié au foutoir ambiant. Un original de Warhol, une peinture de John Wayne Gacy, des affiches de Frank Kozik, Robert Williams, The Pizz, avec qui il édita un comic de huit pages "Infernal Combustion", des œuvres d'obscurs

artistes philippins ou sud-américains, des visions de fœtus ensanglantés ou enflammés. Des étagères couvertes de babioles : gargouilles, éléphants en ivoire ("ce sont des porte-bonheur"), une collection de masques, de jouets dont la plupart sont accrochés dans leur emballage ("je suis un fétichiste des jouets. J'aime l'aspect pop art de leurs emballages") ; des posters de Lydia Lunch, de Traci Lords ; un moule en aluminium d'un Biomechanoid de H.R. Giger ayant servi à la décoration d'un café en Suisse ; une "galerie des morts" composée d'un crâne de fœtus vieux de 90 ans, des moustaches de son ancien chat, de bords d'animaux morts (poissons, lézards, oiseaux,

serpents), de côtes humaines, d'un fœtus de cochon dans du formol, d'une collection de dents à la provenance particulière ("ce sont celles de mes ex-petites amies") ; des livres d'art, une étagère remplie de livres de poche sur les serial killers et le satanisme, une photo de lui en compagnie d'Anton Szandor La Vey, auteur de la Bible de Satan : "Comme lui, je suis un rebelle, un bad boy, un punk rocker tout en étant un gentleman. Je chéris l'idée de foutre des coups de pied aux couilles de la société." Un autre des rayons de sa bibliothèque regorge de comics japonais. "Les idéogrammes japonais sont à la fois graphiquement beaux et mystérieux." Une obsession pour le graphisme nippon que



l'on retrouve sur chaque pochette de Foetus. Sur un pan de mur pendouille un miroir, l'inscription "GASH" tracée au rouge à lèvres telle une entaille sanglante. "GASH" : le premier album de Foetus depuis six ans, un album qui témoigne de l'immersion totale de l'Australien dans le paysage new-yorkais. "Regarde par la fenêtre. Là-bas, tu as le Manhattan Bridge, et de l'autre côté de la rue, une

# IS

des cités les plus hardcore de Brooklyn. En arrivant ici en 83, j'ai eu comme une révélation. J'ai senti une réelle connexion spirituelle avec New York, avec son énergie démente, hystérique, avec cette intensité qui est aussi la mienne. Je me considère aujourd'hui comme new-yorkais."

## LE SYNDROME THIRWELL

Le personnage de Thirwell est insaisissable, aussi schizophrène que son œuvre musicale : 32 enregistrements sortis en quatorze ans de carrière, sous 19 identités différentes. "Chacun de mes pseudonymes correspond à une facette de ma personnalité. Tu pleures, tu ris, tu chuchotes, tu hurles. Ma musique fonctionne de la même façon. Elle est autobiographique.

*J'y exorise mes obsessions, mes émotions. C'est une soupape de sécurité. Sans elle je serais soit en prison, soit interné dans un hôpital psychiatrique. Mes textes trouvent leur source au plus profond de mon être, à tel point qu'ils en deviennent souvent embarrassants et gênants. J'ai trop l'impression de me mettre à nu. Mais c'est ma seule façon de travailler. J'ai tellement d'idées que je ne trouve pas le temps de toutes les exploiter. Après cette tournée qui durera trois mois, je vais m'atteler à l'adaptation de ma musique pour un orchestre de 24 musiciens. Un projet dont je rêve depuis très longtemps.*" Une fascination pour l'univers des big bands que l'on trouve aussi sur "GASH". Foetus puise une grande partie de son cynisme dans les seventies et s'inspire de l'imagerie de Gary Glitter ou d'Alice Cooper. "Le premier groupe que je suis allé voir live fut les Monkees. Le deuxième, le Glitter Band ; le troisième... le Glitter Band. Avant de créer Foetus, je jouais dans un groupe dont l'ingénieur du son était le guitariste de Glitter. Je l'ai séquestré pour connaître tous les secrets du groupe. Récemment, je me suis racheté des disques de Glitter que je n'avais pas réécou-  
tés depuis plus de quinze ans. Et j'ai eu un choc. Mes disques sonnent comme les siens. J'ai eu la même révélation en réécoutant Alice Cooper. Mon esprit est comme une éponge. Il incorpore des milliers d'informations dont je ne soupçonne même plus la présence."

Des remixes, Thirwell en a édité

des milliers dans son home studio, Self Immolation Studios, véritable lieu de sacrifice où il s'adonne aux joies de la génétique sonore.

dans ma musique. C'est un exutoire très créatif. Pour décider de travailler sur un morceau, j'ai besoin d'avoir une vision en l'écoutant. J'ai besoin de découvrir une idée



"J'ai arrêté de produire des groupes. Je ne veux plus me retrouver coincé pendant cinq semaines dans une pièce minuscule avec quatre mecs qui schlinguent ! Faire des remixes est une autre forme de travail. On me donne un produit achevé, que je tente d'emmener plus loin. J'ai ainsi la possibilité d'expérimenter des idées qui n'ont pas leur place

que je peux moduler à ma guise. Si j'ai remixé She Sells Sanctuary du Cult, ce n'est ni parce que j'aime le morceau, ni parce que j'aime le groupe, mais parce que j'aime l'idée perverse de détourner le morceau et d'y incorporer des samples de musique japonaise. A ma grande surprise, plus mon travail est extrême, plus les groupes semblent l'apprécier."